

ADÈLE JEANNE CHANOINE DAVRANCHES, BIENFAITRICE DE LA CHAPELLE DE RONCHAMP

Robert BILLEREY

« Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus incroyable, la plus imprévue... » Comme la célèbre lettre de Madame de Sévigné, notre histoire pourrait débiter ainsi, avec un peu d'exagération ou plutôt, selon l'usage traditionnel, par « *Il était une fois...* »

Voici donc d'abord Cendrillon. **Adèle Jeanne Comparois** est née à Ronchamp, le 26 mai



1881, fille d'Émile Comparois, 24 ans, manouvrier, et de Marie Démésy, 29 ans, sans profession. Elle a une sœur aînée, Marie Alexandrine, née en 1875, peu après le mariage de leurs parents. Ceux-ci se sont récemment installés à Ronchamp : Émile (Delphin Émile) est né en 1857 à Saint-Barthélemy où son père était cultivateur aux Granges Guenin, au pied du Mont de Vannes ; Marie Louise Mélentine, son épouse, habitait Mourière, mais elle est née à Fresse en 1851, de Jean-Baptiste Florian Démésy, cultivateur puis maître-mineur, et de Marie Begey. Le prénom de Marie est à l'honneur dans cette famille puisque leurs trois filles sont nommées Marie Séraphine, Marie Louise et Marie Augustine.

Adèle Comparois grandit à Ronchamp avant d'aller sans doute, comme beaucoup, s'employer au service des familles de la bonne société parisienne. On ne sait rien de cette période jusqu'à ce qu'un jour éclate la nouvelle : le 26 janvier 1915, à Paris (VIII^e), paroisse Saint-Augustin, la petite provinciale épouse

un riche médecin ! Stupeur au pays...

Le prince charmant s'appelle **Bernard François Marie Chanoine Davranches**, né le 31 décembre 1880 à Rouen. Son père, Louis Chanoine, né en 1840 à Évreux, est substitut du procureur général de la ville, et deviendra avocat général, puis en 1898 président de chambre à la cour d'appel de Rouen, et chevalier de la Légion d'honneur en 1911. Il est aussi historien, grand mélomane, et entrera en 1891 à l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de sa

ville. Sa mère, que Louis a épousée en 1871, est Marie Louise Davranches (en un seul mot), née en 1851 à Bois-l'Evêque (Seine-Maritime). Par décret du 23 juillet 1873, ses parents ont obtenu le droit de porter leurs deux noms accolés : donc Chanoine Davranches. Le grand-père signait déjà Chanoine d'Avrilly, du nom de son village, dans l'Eure. « *Puis à la particule s'est substitué le trait d'union. Monsieur Couci a épousé Mademoiselle Couça, les Couci-Couça deviennent une dynastie dotée d'un arbre généalogique...* » (Emmanuel d'Astier, *Sur Saint-Simon*, NRF, 1962).

Louis et Marie Louise décèdent en 1929 et 1930.

Bernard a un frère aîné, Raymond, avocat et surtout compositeur de musique renommé : opéra, oratorio, musique religieuse. Quant à lui, il a choisi la médecine et a soutenu en 1909 une thèse sur les vertiges auriculaires. Il est officier d'Académie depuis 1912.

De 1915 à 1919, il est affecté comme médecin aide-major au 24^e R.I. Il reçoit la Croix de guerre, comme son frère, en janvier 1917, avec une citation à l'ordre de la division, pour avoir sauvé la vie de son commandant. De retour à la vie civile (mais réserviste au service de santé du 3^e Corps d'armée), il vit à Paris (5, rue Bernouilli, VIII^e arrondissement, un beau quartier), à Rouen (44, rue du Champ des oiseaux), ou à Nice. Leur fortune s'accroît... et Jeanne Adèle, qui a inversé ses prénoms, se fait photographe en tenue élégante, robe de soie, dentelles et taille de guêpe.

Entre-temps, à Ronchamp, les choses ont changé : en 1913, au cours d'un violent orage, la foudre a frappé et incendié une extension de l'ancienne chapelle, sur la colline. La vénérable statue de la Vierge a été sauvée par Louis Begey, jeune sacristain et petit-cousin d'Adèle. Un nouveau sanctuaire remplace l'ancien en 1930, mais le curé Belot, opiniâtre, voudrait le doter d'un clocher plus haut et adjoindre à la grosse cloche existante, qui date de 1869 et sonne en mi, deux autres cloches. Ce projet annoncé en septembre 1935 est coûteux, mais pour deux mille francs, on peut devenir parrain ou marraine de l'une d'elles : une petite, de 530 kg sonnant en fa, et une moyenne, d'environ 700 kg, sonnant en fa dièse, fondues chez Paccard à Annecy. La petite, Anne Marie Alfrède Bernadette, est parrainée par Alfred Canet, industriel, et son épouse ; et la moyenne, Jeanne Bernadette Adèle Françoise, par Bernard François Marie Chanoine Davranches et son épouse Jeanne Adèle, née Comparois, qui n'ont pas oublié Ronchamp. Ainsi s'expliquent ses prénoms ; et bien que l'on soit dans une chapelle, le donateur n'a rien d'un chanoine !

Les deux cloches portent une belle inscription dans le bronze, rappelant leur bénédiction, le 15 août 1936, fête de l'Assomption, par Mgr Binet, cardinal archevêque de Besançon, dont les armoiries font pendant à l'image de la Vierge.

C'est beau, mais c'est faux : Mgr Binet est en effet décédé le 15 juillet précédent... Les cloches étaient déjà fondues, et c'est en réalité Mgr Dubourg, évêque de Marseille et futur archevêque de Besançon, qui a présidé la cérémonie.

Les tribulations de ces cloches ne sont pas finies : au moment des combats de la Libération, un bombardement allemand touche la chapelle le 2 octobre 1944. La cloche de 1869 en garde des cicatrices, la moyenne est intacte et la petite est brisée. Cette dernière sera remplacée par Charlotte, en 1975, tandis que la chapelle construite par Le Corbusier a pris la place de l'édifice abîmé. Longtemps supportées par un beffroi provisoire, puis posées à terre sur des madriers, les trois cloches sont enfin installées dans un campanile extérieur à la chapelle, dû à Jean Prouvé, en 1974. C'est celui que l'on peut voir aujourd'hui.

Sans avoir vu ces dernières transformations, Bernard Chanoine Davranches est mort à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, le 8 février 1950 ; Jeanne Adèle est décédée à 90 ans, le 6

mars 1971 à Passavant-la-Rochère. Le couple n'avait pas eu d'enfant, mais son souvenir est inscrit dans le bronze.



Sources documentaires

Registres d'État-civil de Ronchamp, Fresse, Évreux, Rouen, Paris.

Bibliothèque municipale de Rouen, papiers de famille (don 1920), catalogue général des manuscrits, tome 48, n° 1613.

Registres matricules de la Seine-Maritime, Rouen, cote 1 R 2989, classe 1894 pour Raymond, cote 1 R 3086, classe 1900 pour Bernard.

Journal de Rouen, 7 août 1908 et 1^{er} octobre 1929.

Bulletin religieux de l'archidiocèse de Rouen, 1911-1917.

Journal officiel, passim 1911-1938. Ces périodiques ont été consultés sur le site Internet de la BnF (Gallica).

Excellent site www.abamm.org/bourlémont.html consacré à la chapelle de Ronchamp.

Documentation familiale.